62e ANNÉE DECEMBRE 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Présomption et Intolérance

Ces deux vilaines choses marchent ordinairement ensemble. Le présomptueux est intolérant parce qu'il croit posséder seul la vérité et qu'il ne peut admettre que d'autres pensent autrement que lui. Fermement convaincu de sa supériorité, il veut faire la leçon aux autres, et lorsqu'il ne parvient pas à les persuader, il aurait volontiers recours à la persécution. Heureusement, depuis un certain temps déjà, l'inquisition est abolie, et nous n'avons plus à craindre qu'un fanatique, à bout d'arguments, puisse livrer aux flammes son contradicteur.

Chez nous, il n'y a point de grand inquisiteur, et nous n'avons pas besoin de Grand-Prêtre. Chacun ne relève que de sa conscience. Plus particulièrement, dans notre publication, tout spirite peut, sous sa responsabilité, exposer les idées qu'il croit bonnes. Et il n'est nullement interdit à aucun de ses frères en croyance, de soutenir une hypothèse différente qui lui paraîtrait s'adapter mieux avec ce que nous savons.

Allan Kardec nous a dit assez souvent que le spiritisme est une science dont nous ne connaissons à peine que le commencement, ET QU'IL PEUT Y AVOIR DES ÉCOLES QUI CHERCHENT A S'ÉCLAIRER SUR LES PARTIES ENCORE CONTROVERSÉES DE CETTE SCIENCE.

Tout, en effet, ne nous est pas encore connu ; beaucoup de choses restent à contrôler et nous avons encore beaucoup à apprendre. Nous devons donc continuer les recherches, et nous abstenir de fermer systématiquement les yeux devant toute nouvelle proposition.

Pour ce qui nous concerne, nous ne croyons pas assez à notre infaillibilité pour songer un seul instant à interdire à l'un de nos frères l'accès de notre journal, sous prétexte que, sur tel ou tel point, il s'écarte de nos idées. Pour l'accueillir, il nous suffit de savoir qu'il est spirite. Et ainsi, nous ne cessons pas de nous conformer à la volonté du Maître qui déclare que, CHEZ NOUS, IL N'Y A PAS DE DOGME, PAS DE FOI AVEUGLE, et qu'on est spirite par cela seul qu'on SYMPATHISE avec les principes de la doctrine.

L'intolérant présomptueux doit donc en prendre son parti : Nous ne glisserons pas sur la pente fatale qui a conduit l'inquisition, après plus de six siècles de sa criminelle existence, à allumer son dernier bûcher pour la destruction des livres d'Allan Kardec notre Maître vénéré.

La *Revue Spirite*, de vues toujours très larges, se conformant, à une sage tradition, continuera, sous la responsabilité de leurs auteurs, à publier les études philosophiques et les *communications* d'intérêt général qui lui seront confiées.

Nous estimons que la pensée doit rester au-dessus de toute atteinte ; nous ne voulons pas lui couper les ailes. On peut discuter en vue de faire plus de lumière, mais favoriser le silence ami des ténèbres, jamais !

KERMARIO.

Erratum

Une erreur s'est produite dans la poésie ILS NE SONT PAS PERDUS... que nous avons publiée dans notre dernier numéro. Le quatrième vers du passage que nous reproduisons, doit être rétabli ainsi que nous l'indiquons ci-après :

Ah ! que de cœurs brisés se montreraient plus forts,
S'ils savaient bien que ceux qu'on appelle les morts
Veillent toujours sur eux, protègent leur faiblesse !
La douce fiancée, asseulée, en détresse,
Entend, comme venant du céleste séjour,
Un murmure divin de paroles d'amour...

Études sur la Médiumnité

I

On appelle *médiumnité* l'ensemble des facultés qui permettent à l'être humain de communiquer avec le monde invisible.

Le médium jouit par anticipation des moyens de perception et de sensation qui appartiennent plutôt à la vie de l'esprit qu'à celle de l'homme. C'est ce qui lui vaut le privilège de servir de trait d'union entre eux.

Il faut voir dans cet état la résultante de la loi d'évolution et non pas un effet de régression, une tare, comme le croient certains physiologistes, qui assimilent les médiums aux hystériques et aux malades. Leur erreur provient du fait que la grande sensibilité, l'impressionnabilité de certains sujets provoque dans leur organisme physique des troubles sensoriels et nerveux ; mais ce sont là des exceptions qu'on aurait tort de généraliser. Car la plupart des médiums possèdent une bonne santé et un parfait équilibre mental.

Toute extension des perceptions de l'âme est un acheminement vers une vie plus ample et plus haute, une issue ouverte sur un plus vaste horizon. A ce point de vue, les médiumnités dans leur ensemble représentent une phase transitoire entre la vie terrestre et la vie libre de l'espace.

Le premier phénomène de ce genre qui ait attiré l'attention des hommes est celui de la vision C'est par là que se sont révélées dès l'origine des temps l'existence du monde de l'Au-delà et l'intervention parmi nous des âmes des défunts. Ces manifestations en se renouvelant ont donné naissance au culte des Esprits, point de départ et base de toutes les religions. Puis les relations entre les habitants de la terre et ceux de l'Espace s'établirent sous des modes divers et très variés, qui se sont développés d'âge en âge sous des noms différents, mais qui se rattachent tous à un principe unique. Au moyen de la médiumnité, un lien a toujours existé entre les deux mondes, une voie a toujours été tracée par laquelle l'âme humaine recevait graduellement des révélations plus hautes sur le bien et sur le devoir, des lumières plus vives sur ses destinées immortelles.

Les grands Esprits, du fait de leur évolution, acquièrent des connaissances toujours plus étendues et deviennent les instructeurs, les guides des humains captifs dans la matière. L'autorité, le prestige de leurs enseignements est encore rehaussé par les prophéties, les prévisions d'avenir qui les précèdent ou les accompagnent

Nous avons étudié ailleurs en détail les différents genres de médiumnité et les phénomènes qui s'y rattachent (1). On peut voir par là comment s'établit la communion des vivants et des morts ; comment se constitue cette frontière idéale où les deux humanités, l'une visible, l'autre invisible, entrent en contact ; comment par cette pénétration s'étend et se précise notre connaissance de la vie future, la notion des lois morales qui la gouvernent, avec toutes leurs conséquences et leurs sanctions.

Par tous les procédés médianimiques les Esprits supérieurs s'efforcent d'attirer l'âme humaine des profondeurs de la matière vers les hautes et sublimes vérités qui régissent l'univers, afin qu'elle se pénètre du noble but de la vie et qu'elle envisage la mort sans terreur, afin qu'elle apprenne à se détacher des biens passagers de la terre, pour leur préférer les biens impérissables de l'esprit.

L'âme ne peut trouver d'harmonie que dans la connaissance et la pratique du bien, et de cette harmonie seule découle pour elle le bonheur.

Aux Esprits supérieurs se joignent les âmes aimantes des parents défunts, dont la sollicitude continue à s'étendre sur nous et qui nous assistent dans nos luttes douloureuses contre l'adversité et contre le mal...

Ainsi la médiumnité bien exercée, devient une source de lumières et de consolations. Par elle, ces voix d'en haut nous disent :

« Ecoutez nos appels, vous qui cherchez et pleurez ; vous n'êtes pas « abandonnés. Nous avons souffert pour établir un moyen de commu- « nication entre votre monde oublieux et notre monde de souvenir.

« La médiumnité ne sera plus asservie, méprisée, honnie ; car les « hommes ne pourront plus la méconnaître. Elle est le seul lien pos- « sible entre les vivants et nous, que vous appelez les morts. Espérez « donc : Nous ne laisserons par retomber la porte que nous avions « entr'ouverte, afin que dans vos doutes et vos inquiétudes vous puis- « siez entrevoir les célestes clartés ! »

*
* *

Après avoir montré le grand rôle de la médiumnité, il convient de signaler les difficultés que rencontre son application. D'abord les bons médiums sont rares. Non pas que les facultés remarquables fassent défaut, mais elles restent souvent sans utilité pratique faute d'études sérieuses et approfondies. La plupart des médiums se dissimulent dans les cercles intimes, dans les réunions de famille, à l'abri des exigences outrées et des contacts désagréables. Combien de jeunes filles aux orga-

(1). Voir notre ouvrage. Dans l'Invisible (Spiritisme et médiumnité).

nismes délicats, combien de jeunes femmes de notre connaissance, retenues par la crainte de la critique et des procédés malveillants dont les belles facultés s'oblitèrent et se perdent faute d'un sage emploi et d'une bonne direction ?

Les adversaires du spiritisme se sont toujours attachés à dénigrer les médiums, les accusant de fraude, cherchant à les faire passer pour des névrosés et par tous les moyens à les détourner de leur mission, sachant que le médium est la condition essentielle du phénomène, ils espéraient ainsi ruiner le spiritisme dans ses fondements. Il importe de déjouer cette tactique et,pour cela, d'encourager et d'aider les médiums tout en entourant des précautions nécessaires l'exercice de leurs facultés.

La guerre a fauché des millions d'êtres dans leur jeunesse et leur virilité. Les épidémies, les fléaux de toutes sortes ont creusé des vides énormes au sein des familles humaines. Tous ces esprits en foule innombrable cherchent à se manifester à ceux qu'ils ont aimés sur la terre, à leur prouver leur affection, leur tendresse, à étancher leurs larmes, à apaiser leurs douleurs.

D'autre part, les mères, les veuves, les fiancées, les orphelins tendent leurs mains et leurs pensées vers le ciel dans l'attente angoissante des nouvelles de leurs morts, avides de recueillir des preuves de leur présence, des témoignages de leur survie. Presque tous possèdent des facultés latentes et ignorées qui leur permettraient de nouer des rapports avec les défunts. Partout existent des possibilités d'établir un lien entre ces deux foules qui se cherchent, s'attirent et veulent fondre leurs sentiments et leurs cœurs dans une harmonie commune. Le spiritisme et la médiumnité peuvent seuls réaliser cette douce et sainte communion et apporter à tous la paix, la sérénité d'âme qui fait les forts et les convaincus.

C'est parmi ces victimes de la guerre cruelle, c'est surtout au sein du peuple, parmi les humbles, les petits, les modestes qu'il faut chercher les ressources psychiques qui permettront à nos amis de l'Espace de nous fournir les preuves de leur vitalité persistante et le gage de notre réunion future. Que de facultés dorment silencieuses au fond de ces êtres attendant l'heure d'éclore, de s'épanouir, de porter des fruits de beauté morale et de vérité !

A ce point de vue une grande tâche incombe aux spirites éclairés, aux croyants dévoués, aux apôtres de la grande doctrine. Ils ont le devoir de secouer l'indifférence des uns, l'apathie des autres, d'aller vers tous ces agents obscurs de l'œuvre rénovatrice, de les instruire, de mettre en action les ressorts cachés, les richesses insoupçonnées qu'ils possèdent et de les amener au but assigné. Pour remplir cette tâche il

faut la science et la Foi. C'est par celle-ci et au moyen de procédés analogues que les apôtres des premiers temps chrétiens ont suscité autour d'eux « les miracles » et, par là, l'enthousiasme religieux qui devait transformer la face du globe.

Aujourd'hui, il faut non seulement la foi ardente mais encore la connaissance des lois précises qui régissent les mondes visible et invisible afin de faciliter leur accord, leur pénétration réciproque, afin d'écarter des expérimentations les éléments d'erreur, de trouble et de confusion.

Par un entraînement graduel on verra alors s'élargir le cercle des perceptions et des sensations psychiques. Il s'en dégagera la plus imposante certitude de la pérennité du principe de vie qui nous anime.

L'âme humaine apprendra à connaître les ombres et les splendeurs de l'au-delà et, dans cette connaissance, elle trouvera un apaisement à ses douleurs, une source de force dans les épreuves et devant la mort.

(*A suivre*).

Léon DENIS.

La bonne croyance[1]

Il n'est pas indifférent, au point de vue moral, de professer certaines idées. Si vous êtes persuadé, par exemple, comme c'est le cas du matérialiste, que le libre arbitre est une illusion, la Providence une chimère, l'au-delà un leurre, cette conviction n'influera-t-elle pas sur votre conduite, à moins que, par une nécessité de votre tempérament, vous ne pensiez d'une manière et n'agissiez d'une autre ? Un système de philosophie engendre des maximes qui servent d'appui à la volonté ; il est donc utile, pour la direction de notre vie, que nous soyons guidés par de bons principes.

Vous n'avez pas tardé à vous apercevoir, dès vos premières expériences de jeune homme, que la Société est un champ de bataille où les combattants, mus par l'égoïsme, sont acharnés, sauf de rares exceptions, à la poursuite de leur bien-être. Voyez-les à l'œuvre dans les affaires, la politique ou la religion ; ils n'ont guère, sous des aspects variés, tantôt avec des ménagements, tantôt avec cynisme, qu'un but, celui d'évincer des compétiteurs, en employant toutes sortes de moyens, le mensonge, la ruse, la violence, en un mot l'injustice ornée des apparences du droit. Si

(1) Voir les numéros de mai, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1918, janvier, février, mars, mai, juillet, septembre, octobre, novembre 1919.

vous avez à débattre des intérêts, vous devez prendre garde constamment de n'être point trompé, car vous pouvez avoir affaire à des malins qui vous tendront des pièges, sans le moindre repentir, fiers au contraire de leur habileté. Notre monde, hélas ! vu de haut ressemble à un marais dans lequel surgissent çà et là des îlots de verdure où poussent, mais en petit nombre, des fruits exquis. L'ensemble est réellement laid et malsain pour le penseur honnête.

Vous comprenez combien la position de celui-ci devient difficile dans ce milieu perverti. Trop pur pour soupçonner le mal, il n'est guère de taille à se mesurer avec des adversaires plus ou moins dépourvus de scrupules qui n'hésitent pas à ramasser le succès dans la fange ; il préfère y renoncer que de salir ses doigts. Mais son âme est abreuvée d'amertume au spectacle des vilenies et il peut même lui arriver de se demander, quand il souffre cruellement de l'injustice, s'il n'a pas eu tort d'être trop l'esclave du devoir. Ce découragement du sage plaide contre notre pauvre humanité.

Quelle ne serait pas la détresse de ce vaincu, s'il lui était interdit de se retrancher dans la bonne croyance à l'au-delà ! Il ne lui resterait que la ressource de maudire un destin dont la loi est contraire aux exigences de la morale ; mais cette révolte ne servirait qu'à aigrir la plaie de son âme, après une courte satisfaction. Je ne puis, dans mon désarroi, me ressaisir que si je compte sur une vie future où seront réparés les désordres de la vie présente. Enlevez-moi cette assurance, je me sens dans ce monde comme dans un mauvais lieu où, pour employer l'expression de Renan, il ne serait pas étonnant que le libertin eût raison. Ai-je moralement le droit de m'arrêter à cette conclusion ? Je descends en moi-même ; je me rends attentif à la voix de ma conscience, sans me laisser troubler par l'opinion des autres non moins discutable que la mienne, et, tout bien pesé, je m'en tiens à l'idée que la justice doit triompher, car, dans le cas contraire, nous vivrions sous l'empire de la déraison.

Soit, m'objectera-t-on, cette conviction montre assurément la délicatesse de votre âme ; mais un sentiment n'est pas une preuve et rien ne garantit qu'un mal si invétéré ne se perpétuera pas dans une autre économie. Je reviens obstinément à ma question favorite : Croyez-vous, oui ou non, que c'est un devoir d'obéir à la conscience, quand elle prescrit nettement des ordres ? Si oui, vous ne pouvez pas mettre sur la même ligne dans votre estime l'honnête homme et le scélérat et vous réclamez pour celui-ci un châtiment, pour celui-là une récompense ; si non, vous faites de l'un et de l'autre des êtres irresponsables comme la brute, également prédestinés au vice ou à la vertu, aussi peu libres dans

leur développement que la plante, de sorte que la notion du juste et de l'injuste est une erreur de votre entendement abusé par des préjugés. Mais alors, puisque, par la fatalité de ma constitution, je ne saurais être différent de ce que je suis, je vais, ignoble ou sublime, à mon but, toujours mené par mon destin, jamais en possession du gouvernement de moi-même. Le hasard préside uniquement à la répartition des biens et des maux et il n'y a pas de raison pour que ce régime soit appelé à disparaître. Cette doctrine, contre laquelle on s'insurge instinctivement tout du long de ses journées, alors même qu'on la professe en théorie, ne s'impose ni par sa beauté ni encore moins par son évidence. On la combat par des arguments très sérieux et, tout en m'avouant incapable de prouver mathématiquement sa fausseté, je parie avec force pour l'opinion opposée. Je veux croire à un ordre profond des choses en vertu duquel la justice n'est pas un vain mot ; je me fais un devoir d'y croire, car, si je n'y croyais pas, je serais obligé de douter de la conscience et tout mon être répugne à cette extrémité. Libre à vous de vous y complaire ; j'use de ma liberté pour en décider autrement et je me console de mon impuissance à vous convaincre par la considération que je défends les bases de la morale partout et toujours reconnues. Il y a des chances pour que la parole du genre humain soit plus autorisée que celle d'un groupe de métaphysiciens.

Me voilà, par une décision de ma volonté, lancé sur une voie qui me conduit, par delà le monde visible, vers une sphère supérieure où l'honnête homme bafoué et le méchant triomphant seront remis à la place qu'ils méritent. Les bonnes œuvres que j'accomplis ici-bas sont un placement avantageux dont je percevrai plus tard les intérêts, grâce au jeu normal de mes facultés. Le spiritisme m'enseigne que je continuerai de vivre après ma désincarnation avec un organisme subtil, qui, dans la crise de l'agonie, s'évade du corps matériel où il est emprisonné. On connaît son existence par les phénomènes de l'extériorisation de la sensibilité et du dédoublement. Toutes mes pensées, tous mes actes qui sont des pensées réalisées y restent enregistrées et comme enfouis pour en sortir, à mon détriment ou à mon profit, lorsque, dégagé de la chair, je poursuivrai ma destinée dans des conditions nouvelles. Je suis de la sorte, quoique de petite dimension, un immense réservoir de forces latentes, maintenant comprimées, qui prendront bientôt leur essor, à l'heure de la libération. Dans l'état présent, ma conduite, bonne ou mauvaise, influe sur ma constitution. Si je mène une vie déréglée, je cours le risque de ruiner mon tempérament et de me préparer une vieillesse dolente ; si je me tiens dans les limites de la sagesse, je suis beaucoup moins exposé à ces inconvénients. M'accuserez-vous, parce que je fais un calcul

intelligent, de professer une morale intéressée ? En ai-je moins de mérite à sacrifier un plaisir immédiat pour accomplir un devoir dont les résultats sont lointains ? Le travailleur prévoyant, qui s'astreint à la sobriété pour réaliser des économies dont il usera dans les mauvais jours, se déconsidère-t-il à vos yeux ? De même les vertus et les vices préparent la condition future du corps fluidique. Vous serez après la mort ce que vous vous serez fait pendant cette vie. Quand vous sortirez de la prison de chair, vos œuvres vous suivront, attachées à votre personne comme la conclusion l'est aux prémisses d'un syllogisme. En me désincarnant, je ne cesserai pas d'être moi-même ; je serai sans doute transformé, puisque je n'aurai plus mes sens actuels, mais je conserverai ma mentalité aussi longtemps que l'exigeront les nécessités de mon développement, car je ne resterai pas indéfiniment stationnaire, ayant une nouvelle carrière à fournir. Si j'ai été sur cette terre un matérialiste trop exclusivement épris de jouissances physiques, j'arriverai dans l'Au-delà travaillé par des besoins intérieurs que je ne pourrai plus satisfaire, puisque je serai privé des sens qui servaient à leur satisfaction. Ame de chair sans la chair, je me trouverai dans une situation précaire, obligé pour en sortir de réparer mon passé par des regrets suscitant des vertus. Ainsi modifié, j'aurai gravi des échelons du haut desquels des horizons plus beaux se révéleront à moi dans un délicieux étonnement. Si je me suis efforcé sur le plan terrestre de purifier mon âme, je serai mieux adapté à ma nouvelle condition, puisque je me serai en partie soustrait à la domination de la chair. J'aurai en quelque sorte semé de l'ordre pour récolter du bonheur et poursuivi l'intérêt en pratiquant le devoir.

En quoi consiste celui-ci ? Dans la réalisation librement voulue de ma vocation d'homme. Je tiens à l'animalité par certains attributs. J'ai des appétits, des instincts qui m'abaissent au niveau de la bête et plus je me laisse maîtriser par eux, moins je suis dans le vrai de ma nature et de ma destinée. Que d'individus, dans les bas fonds du monde moral, ont de honteuses affinités avec les brutes ! Les quelques étincelles de spiritualité qui éclatent parfois dans leur nuit ne servent qu'à mieux accuser par le contraste l'intensité de leur dégradation. Vous ne vous approcherez de l'idéal humain que dans la mesure où vous vous éloignerez de l'animal, en développant le plus possible les qualités par lesquelles on se distingue de lui, la raison, la conscience, la justice, la volonté d'être maître chez soi. Le bon sens vous dit que, dans la misère de votre condition présente, vous ne parviendrez jamais à la perfection et il y aurait du ridicule à y prétendre; mais il est nécessaire d'y aspirer avec cette modestie qui rehausse le mérite et commande l'estime.

Se proposer sérieusement un but si élevé, c'est s'assurer pour plus tard une avance considérable. A-t-on le droit de soutenir que ces pieux efforts sont un excellent placement. ?

En attendant, quelles que soient les difficultés à surmonter, songez au bonheur relatif d'un homme encouragé par cette perspective d'un monde meilleur. Quel dédommagement de se dire, au milieu des amertumes de la destinée, que la souffrance dignement supportée est génératrice de haute moralité et de magnifique espérance ! Grâce à elle, je me détache d'un monde décevant et, sans avoir le moindre désir d'abréger d'une seconde ma vie, parce que je dois rester à mon poste de combat aussi longtemps qu'il plaît à la Providence de m'y retenir, j'envisage avec contentement l'échéance prochaine. Ce n'est pas que la pensée de la mort me laisse insensible. Il m'arrive d'avoir de subites intuitions de ma fin et un frisson passe dans mes membres. Cependant je suis moins enclin que l'incrédule à jeter le voile de l'oubli sur l'affreuse réalité ; je me vois, après la crise de l'agonie, sur un plan supérieur où les convoitises d'ici-bas me paraîtront mesquines et avilissantes.

Il me faut malheureusement convenir que, malgré ma certitude basée sur des faits, j'ai des moments de défaillance pendant lesquels l'horizon, ordinairement lumineux, s'obscurcit. On est enlisé dans la vase des soucis matériels et on perd de vue la patrie céleste, tout en étant persuadé qu'elle resplendit derrière les nuages. S'il y en a parmi les saints qui n'ont jamais connu ces éclipses de la foi, réservons-leur toute notre admiration, car ce sont les plus beaux exemplaires de l'humanité. Dans ces âmes privilégiées brille une clarté sereine ; elles sont exilées sur notre planète, vivant par anticipation dans une sphère plus haute, et nous devons leur être reconnaissants de ce que, par leur exemple, ils nous révèlent des germes de spiritualité enfouis en chacun de nous et improductifs. Quelle invitation à l'humilité! Réjouissons-nous néanmoins si regrettables que soient les intermittences de notre croyance, de la posséder assez vivace pour contempler, par delà notre bourbier, la région enchantée. Tant de mortels s'en vont vers la tombe, insouciants du dénouement, tantôt gais, tantôt mornes, sous un ciel banal ; et, lorsque la vieillesse arrive accompagnée d'infirmités, provoquant le regret de jouissances perdues sans aucun espoir de retour, quel n'est pas leur désenchantement ! Alors ils ont parfois la vision du trou noir dans lequel ils ne tarderont pas à faire la culbute ; s'ils se résignent à l'anéantissement, c'est avec la soumission du condamné qui recevra bientôt la visite de l'exécuteur.

Combien réconfortante au déclin de la vie la bonne croyance ! Le plus bel âge, a dit un sage, est celui que l'on a. Cette parole semble

s'appliquer surtout au jeune homme devant qui s'ouvre indéfiniment l'avenir plein de promesses, une carrière à parcourir, une famille à fonder, la fortune, les honneurs, avec l'illusion née de l'inexpérience que, là où d'autres ont échoué, il réussira aisément. Son ambition ne dépasse pas les limites du monde visible ; la mort est pour lui dans un lointain si vague qu'il n'y songe presque jamais ; tout débordant de sève, il pense, il agit comme s'il devait durer toujours. Quand on est courbé sous le poids des ans, l'horizon terrestre se rétrécit ; on approche d'un mur qui barre le chemin. Le vieillard rajeuni par la foi passe par-dessus et entrevoit un avenir plus radieux que celui de la vingtième année vers laquelle il ne voudrait pas revenir, même avec la possibilité de mettre à profit sa longue expérience. Avant accompli tant bien que mal sa tâche, il lui plaît d'en entreprendre une autre sur un plan nouveau. Que de merveilles en perspectives ! Il continuera de vivre sans être alourdi par la matière qui le cloue au sol ; il reverra ses chers disparus ; il ira de vérité en vérité et de surprise en surprise dans un progrès sans terme. Comment regretterait-il la pauvreté de notre planète ? Comparez son horizon avec celui de certains vieillards qui, s'ils en avaient le pouvoir, prolongeraient à l'infini cette existence, uniquement pour le plaisir de végéter dans l'insignifiance, avec un corps débile et un esprit presque éteint. Le plus grand malheur pour lui serait d'être assujetti à cette longévité dans un monde enlaidi par l'injustice. Au cas où il n'y aurait pas une autre vie, mieux vaudrait en finir promptement, car le drame de la destinée serait trop absurde, et, puisqu'il y en a une, quel bonheur de l'entrevoir ! A y bien réfléchir, la vieillesse est le plus bel âge ; par elle on se hâte vers le glorieux dénouement de la renaissance.

O la bonne croyance ! Béni soit le spiritisme qui, bienfaisant auxiliaire de la religion, en projette la lueur sur l'âpreté de nos chemins ! Et les hommes, toujours ennemis d'eux-mêmes, quoique profondément égoïstes, soufflent sur cette flamme ; ils ne l'éteindront pas, ils ne font que la raviver. On n'arrive jamais à supprimer une force de la nature.

Alfred BÉNEZECH.

(*A Suivre*).

Pour la Lumière et la Fraternité

Une question, soulevée incidemment ces derniers temps, est restée à l'ordre du jour dans certains milieux spirites. Cette question ayant

été tranchée depuis longtemps, nous avions pensé qu'il était inutile d'y revenir.

Il s'agissait de décider, une fois de plus, si un médium pouvait être rétribué.

En principe, il est moralement interdit à tout médium de trafiquer de sa médiumnité. C'est ce qu'a déclaré Allan Kardec, et tout le monde, chez nous spirites, est d'accord là-dessus.

Il est donc bien entendu que tout médium ou prétendu tel, qui fait commerce de ses facultés, vraies ou fausses, sur une scène de casino — voire de théâtre — un champ de foire ou même en son domicile particulier, doit être mis en dehors du présent débat. Celui-là, en effet, étant tenu d'en donner à sa clientèle — du moins en apparence — pour l'argent qu'il a reçu, aura recours à toutes sortes d'artifices si les manifestations ne se produisent par naturellement. Or, nous savons tous que nous ne commandons pas aux Invisibles, et qu'il n'est point rare qu'ils ne répondent pas à tout appel, même lorsqu'on leur offre l'entremise d'un excellent médium. Il faut donc écarter résolument tous ceux qui battent monnaie en exploitant ainsi le public, en même temps que leur faculté médianimique lorsqu'ils en ont une, ce qui arrive quelquefois.

Mais, ce principe admis, ne peut-il exister quelque exception à la règle ? Il est bien certain qu'Allan Kardec lui-même n'a pas eu l'intention de donner à son interdiction le caractère de l'absolu et que, dans l'intérêt général et supérieur du spiritisme, on peut être amené à quelques dérogations.

Comment admettre, en effet, que, si l'on se trouve en présence d'un médium remarquable, on prive la Cause des services qu'il peut lui rendre parce que les exigences de la vie matérielle ne permettront pas à ce médium de perdre la plus grande partie, si ce n'est la totalité, des ressources que ses occupations professionnnelles peuvent lui procurer !

Allan Kardec avait des vues trop larges pour avoir voulu imposer un principe absolu au point de gêner la propagation des idées qu'il voulait répandre ; et ceux qui lui ont prêté des projets aussi mesquins ne l'ont pas compris.

Y aurait-il donc lieu de lancer l'anathème contre un médium sincère qui, obligé de travailler pour vivre, serait indemnisé du temps qu'il consacrerait à l'exercice de sa médiumnité.

Nous le contestons formellement, et nous sommes bien persuadé que le Maître serait de notre avis. D'ailleurs, Allan Kardec admettait très bien, et pour la même raison que nous, qu'il y eût des médiums rétribués. Dans son *Livre des Esprits*, à la page 425 de la 14e édition, il est très explicite sur ce point :

« Le degré de confiance ou de défiance que l'on peut accorder A UN MÉDIUM RÉTRIBUÉ — dit-il — dépend avant toute chose de l'estime que commandent son caractère et sa moralité, ET, EN OUTRE, DES CIRCONSTANCES. LE MÉDIUM QUI, DANS UN BUT ÉMINEMMENT SÉRIEUX ET PROFITABLE, SERAIT EMPÊCHÉ D'UTILISER SON TEMPS D'UNE AUTRE MANIÈRE ET POUR CETTE RAISON EXONÉRÉ, NE PEUT ÊTRE CONFONDU AVEC LE MÉDIUM SPÉCULATEUR, CELUI QUI, DE DESSEIN PRÉMÉDITÉ, SE FERAIT UNE INDUSTRIE DE LA MÉDIUMNITÉ. »

C'est exactement ce que nous soutenons.

Il est bien facile à ceux à qui rien ne manque, de prêcher l'abstinence aux autres. Cela se voit assez fréquemment... parce que cela ne coûte rien ! Lorsque, en quelque saison que ce soit, l'un de ces heureux privilégiés de la fortune rentre chez lui après la séance, il trouve la table mise et un abri sûr. Il n'en est malheureusement pas ainsi de celui dont le travail — un travail épuisant parfois — peut seul assurer l'existence. Serait-il possible à celui-là, quel que soit son zèle, de sacrifier au spiritisme une assez grande partie de son temps ? Si occupé que l'on soit des choses de l'Au-delà, il faut cependant manger pour vivre, aussi longtemps que nous sommes sur cette pauvre terre !

Après Allan Kardec, d'autres voix autorisées se sont fait entendre qui ont sagement indiqué la règle de conduite à suivre en pareil cas. Gabriel Delanne, opposé en principe comme tous les spirites, à ce qu'un médium trafique de ses facultés comme d'une marchandise quelconque, déclare cependant qu'on ne doit pas hésiter à venir en aide à celui qui, sans cela, ne pourrait prêter à la Cause un concours précieux pour son avancement.

Le Maître Léon Denis, en son beau livre *Dans l'Invisible*, déplore aussi que les exigences sociales ne permettent pas toujours au médium de se consacrer comme il conviendrait à la culture de ses facultés. « Une organisation pratique du spiritisme, déclare-t-il — comportera dans l'avenir la création d'asiles spéciaux, où les médiums trouveront réunis, AVEC LES MOYENS MATÉRIELS D'EXISTENCE (c'est nous qui soulignons) les satisfactions de l'esprit et du cœur, tout ce qui peut imprimer à leurs facultés un caractère de pureté, d'élévation, en faisant régner autour d'eux une atmosphère de paix et de confiance. Dans ces milieux, les études expérimentales pourraient donner des résultats bien meilleurs que ceux qu'on a trop souvent obtenus jusqu'ici dans des conditions défectueuses... »

Avec Léon Denis nous disons : « On ne peut qu'approuver ces vues et en souhaiter la réalisation en tous pays car elle serait de nature à donner une impulsion vigoureuse aux études psychiques. »

Mais en attendant, c'est pour nous *un devoir*, nous ne craignons pas de l'affirmer, de venir en aide à tout médium de valeur, de manière à ce qu'il puisse nous apporter l'entier concours de facultés qui doivent contribuer au bien général, et qui seraient complètement perdues, sans cela, au plus grand dommage de la propagande spirite.

Qu'on y pense ! Les grands médiums ne sont pas tellement nombreux qu'il nous soit permis, pour obéir aveuglément à la fausse interprétation d'une idée, de priver notre doctrine des services que pourraient lui rendre les facultés médianimiques que nous laisserions se perdre ainsi.

Nous croyons inutile d'insister plus longuement sur ce sujet, d'autant qu'aujourd'hui, la science, devenue notre auxiliaire, ne manque pas de moyens de contrôle capables de confondre tous les simulateurs. Disons seulement que la question du paiement des médiums n'est pas la seule qui doive nous préoccuper, et qu'il en est d'autres qui méritent, à un titre au moins égal, notre plus sérieuse attention. Nous voulons parler de l'*orgueil* et de l'*ambition* qui, chez certains, dépassent parfois les limites permises à notre faible humanité.

Voici comment s'exprime à ce sujet Allan Kardec :

« LES MÉDIUMS INTÉRESSÉS NE SONT PAS UNIQUEMENT CEUX QUI POURRAIENT EXIGER UNE RÉTRIBUTION FIXE ; L'INTÉRÊT NE SE TRADUIT PAS TOUJOURS PAR L'ESPOIR D'UN GAIN MATÉRIEL, MAIS AUSSI PAR LES VUES AMBITIEUSES DE TOUTE NATURE SUR LESQUELLES ON PEUT FONDER DES ESPÉRANCES PERSONNELLES. »

. . . . . .

« Le danger n'est pas dans le spiritisme en lui-même... Il est dans l'orgueilleuse propension de certains médiums à se croire trop légèrement les instruments exclusifs d'esprits supérieurs, et dans l'espèce de fascination qui ne leur permet pas de comprendre les sottises dont ils sont les interprètes.

. . . . . .

« L'ORGUEIL SE TRADUIT, CHEZ LES MÉDIUMS PAR DES SIGNES SUR LESQUELS IL EST D'AUTANT PLUS NÉCESSAIRE D'APPELER L'ATTENTION QUE C'EST UN DES TRAVERS QUI DOIVENT LE PLUS INSPIRER DE DÉFIANCE SUR LA VÉRACITÉ DE LEURS COMMUNICATIONS. C'est, d'abord, une confiance aveugle dans la supériorité de ces mêmes communications et dans l'infaillibilité de l'Esprit qui les leur donne. De là, un certain dédain pour tout ce qui ne vient pas d'eux, car ils se croient les privilégiés de la vérité. LE PRESTIGE DES GRANDS NOMS DONT SE PARENT LES ESPRITS QUI SONT CENSÉS LES PROTÉGER LES ÉBLOUIT, et comme leur amour-propre souffrirait d'avouer qu'ils sont dupes, ils repoussent

toute espèce de conseils ; ils les évitent même en s'éloignant de leurs amis et de quiconque pourrait leur ouvrir les yeux ; s'ils ont la condescendance de les écouter, ils ne tiennent aucun compte de leurs avis, car douter de la supériorité de leur Esprit, c'est presque une profanation. Ils s'offusquent de la moindre contradiction, d'une simple observation critique, et vont quelquefois jusqu'à prendre en haine les personnes mêmes qui leur ont rendu service... »

Ainsi, de tout temps, les fanatiques de toutes les religions se sont montrés orgueilleux, intolérants et vindicatifs. Allan Kardec a pu se rendre compte par lui-même de tout ce que l'orgueil et l'ambition personnelles peuvent faire de mal. Et nous croyons que c'est autrement grave que de fournir par une aide FRATERNELLE, à un médium puissant, la possibilité de prêter sans réserve au spiritisme un concours précieux dont il ne bénéficierait pas sans cela.

Allons donc de l'avant sans crainte. Suivons la voie du progrès de concert avec la science : Les conditions de succès ne sont pas dans l'immobilité.

KERMARIO.

Mystification à propos de mes Prévisions sur la durée de la guerre. Comment elle fut découverte.

Sous ce titre, M. l'Abbé Petit raconte comment, au cours d'expériences psychiques qu'il faisait vers la fin de l'année 1914, il fut mystifié par l'esprit d'un prêtre indigne qu'il avait connu avant sa désincarnation, et qui, dans l'Au-delà, continuait de se livrer sans mesure à toutes les méchancetés dont il avait été coutumier ; ce qui vient à l'appui de ce que nous avons dit bien des fois : que le fait de passer dans l'Au-delà ne suffit pas pour faire de nous des anges, et que nous devons de l'autre côté aussi bien que de celui-ci, travailler sans cesse à notre perfectionnement. Le curé défunt se plaisait à se présenter sous le nom d'esprits supérieurs afin de faire plus facilement accepter ses communications mensongères. Il faut bien reconnaître que d'autres que lui en ont malheureusement fait autant, et nous avons assez souvent — suivant en cela l'exemple d'Allan Kardec — mis en garde les néophytes

contre ce genre de mystification. Mais M. l'abbé Petit qui est un chercheur expérimenté, eut bientôt découvert la fraude ; il put identifier l'esprit du mauvais prêtre et se rendre compte de ses déplorables machinations. Entre temps, il avait obtenu d'une entité très élevée, une prédiction qui, depuis, s'est réalisée complètement. C'est le triomphe des armées alliées, l'expatriation du kaiser et l'Alsace-Lorraine rendue à la France. Ajoutons que nous avons en main la preuve que cette prédiction date de la fin de 1916, et que par conséquent *elle a précédé de deux ans les événements annoncés*. En effet, le manuscrit a été tracé de la main même de M. l'abbé Petit qui, peu de temps après (en janvier 1917) perdait complètement la vue et est resté, depuis, absolument incapable d'écrire.

M. l'abbé Petit avait donc reçu d'abord quelques communications concernant la guerre, et il les avait fait connaître, à titre purement expérimental, afin qu'on put se rendre compte de ce qu'il pouvait y avoir de vrai ou de faux. Il y eut de fausses indications. M. l'abbé Petit put en découvrir la source ; mais, dit-il, « on ne peut nier que l'invasion n'ait eu lieu au temps et par le point désignés ; qu'elle ne fût descendue comme un torrent jusqu'aux abords de la capitale ; qu'elle ne s'y fût brisée sans atteindre la ligne des forts ; qu'elle n'eût été refoulée après une bataille sanglante ; qu'il n'y eût eu un changement de front ; qu'au lieu de s'étendre de l'Est à l'Ouest, il n'eût pris sa principale importance du Nord au Sud, etc. Ce sont là des points acquis aujourd'hui et qu'on ne pouvait prévoir avant que la guerre ne fut déclarée. Le reste, j'en ai la confiance, se réalisera de la même manière : *L'Allemagne succombera, le Kaiser sera renversé, son empire démembré, et l'Alsace-Lorraine reviendra à la France par la force des choses.* »

En somme, ajoute-t-il, il n'y eut d'erreur que sur les dates données postérieurement, et sur l'arrivée des Russes à Berlin, qu'on avait annoncée comme devant avoir lieu à Noël.

M. l'abbé Petit s'adressa à l'Invisible avec toutes les précautions imaginables pour obtenir l'explication des fausses indications qui avaient mis sa vigilance en éveil. Des expériences eurent lieu de deux côtés, à son ermitage, seul avec quelqu'un qui lui prêtait l'appui de sa médiumnité, et dans une maison amie où l'on se réunissait à cinq ou six personnes.

Voici maintenant, textuellement, le récit fait à ce sujet par M. l'abbé Petit :

Pendant longtemps, les renseignements obtenus des deux côtés se rapportèrent exactement les uns aux autres, se complétant même ou s'éclaircissant sur les points douteux.

Quand il s'agissait de la guerre, c'était Jeanne D'Arc ou l'un des Esprits associés à sa mission qui se présentait généralement, nous disait où l'on en était avec l'ennemi, et souvent nous annonçait un succès grand ou petit, dont nous trouvions le lendemain ou le surlendemain le compte-rendu dans les journaux. Pas une seule fois le renseignement obtenu de cette manière ne se trouva en défaut. Au moment même où les journaux annonçaient que le Kronprinz était mortellement blessé, il nous fut dit : « N'en croyez rien ». Nous y avions donc une confiance absolue et bien justifiée.

On nous avertit de ne rien demander sur l'état des armées, ni sur les manœuvres militaires, et si parfois, l'un de nous venait à oublier la recommandation, le silence était la seule réponse, quand il n'y avait pas un mot pour le rappeler à l'ordre.

Pour plus de sûreté, quand l'Invisible s'était nommé, je lui faisais jurer devant Dieu et devant son Christ, qu'il était bien l'entité dont il prenait le nom.

Tout alla bien jusqu'aux environs de la Toussaint, et nous eûmes, même sur la situation d'amis partis pour le front, des renseignements qui furent reconnus exacts. Pour la première fois, à cette époque, une entité se présenta, comme déléguée de Jeanne d'Arc, et nous affirma que vers Noël, il y aurait du côté des alliés, une grande victoire, et que, sur le front oriental, les Russes approcheraient de Berlin.

Ce dernier détail me surprit, car jamais Jeanne d'Arc, ne s'était occupée, d'autre chose que de la France, et des Français.

Ensuite, des dates, furent données, qui *toutes* se trouvèrent fausses à l'échéance. Il en fût de même d'autres renseignements particuliers, qui *tous*, aussi, furent reconnus faux. Une seule fois, l'on dit, que nous aurions de joyeuses fêtes de Noël, mais sans donner le motif. Aujourd'hui encore, on peut l'expliquer de diverses façons.

Dans mon ermitage, à part cela, jamais il ne fut question de date, sauf en juillet, pour la déclaration de la guerre.

Il y avait évidemment un mystère là-dessous.

Pourquoi donner des époques dans la maison amie et s'en abstenir chez moi ?

J'attribuai d'abord cette anomalie à la nature de la médiumnité qui n'était pas la même des deux côtés, mais bientôt cette raison devint insuffisante ; l'entité qui tantôt disait être Jeanne d'Arc elle-même, tantôt se présentait comme son envoyée, mit le comble à la mesure, en nous disant, à la fin de décembre, que la paix serait signée en février. C'était trop d'impudence, et je finis par me fâcher et molester tout le monde indistinctement chez moi et dans la maison, où nous nous

réunissions. Il en résulta que ni Jeanne d'Arc, ni aucun esprit de son cercle ne se présenta plus. J'en fus plus irrité encore, et à la fin comme j'en demandais la raison, il me fut répondu : « C'est de votre faute, vous ne faites que vous emporter. »

Un jour le même inconnu se présenta comme délégué de Fleur-de-France, nom spirituel de Jeanne d'Arc, pour nous donner des nouvelles d'un blessé auquel nous nous intéressions. Sur ma demande, il fit le serment devant Dieu d'être bien ce qu'il prétendait être, c'est-à-dire envoyé de Jeanne.

Il nous dit : « Monsieur X, je peux vous donner quelques détails, *ils sont très vagues*. Il est à l'hôpital de Tuch ». Je lui demandai où était Tuch. Il s'embrouilla et finit par nous dire que c'était dans le Luxembourg.

Or, coïncidence remarquable et que nous ignorions alors, une femme du pays avait reçu avis, quelque temps auparavant que son mari blessé était à l'hôpital d'Etuch. Je l'appris le lendemain. Il n'était pas nécessaire d'avoir le diplôme de l'Ecole des Chartes, pour reconnaître que ce devait être le même nom sous une orthographe différente.

Mais la dame reçut peu après, une seconde lettre mieux écrite, où le nom d'Etuch, que l'on avait cru lire, s'était transformé en Auch. L'A majuscule avait été mal formée.

Je priai la femme du blessé, de me communiquer la carte, et je constatai qu'une fioriture irrégulière avait divisé l'A, de sorte qu'il avait l'apparence d'un E et d'un t. On avait donc prononcé Etuch, jusqu'à ce que l'orthographe régulière eut été connue.

Ce fut un trait de lumière. Il était évident que dans cette circonstance celui qui répétait cette grossière erreur, qu'il aggravait encore en écrivant : « hôpital de Tuch, » était un esprit rôdant aux environs.

Je lui reprochai durement de nous avoir trompés. Au lieu de s'avouer vaincu, il convint hypocritement de son erreur, et dit qu'à présent il était sûr que le blessé était à Mayence, ambulance n° 14.

Il ne se doutait pas que nous prendrions des informations, d'où il résulta que cette ambulance n° 14 n'existait pas.

Il fallait de toute nécessité savoir quel était le malotru qui se permettait de telles fantaisies, et de quelle manière il nous avait trompés si souvent avec ses Russes et ses dates fausses.

Nous finîmes par savoir que c'était un certain abbé L..., qui avait été curé de la paroisse.

Abbé J.-A. PETIT.

A suivre.)

La Loi Morale

La morale résulte du sentiment que nous avons du bien et du mal. On s'accorde à reconnaître qu'elle est un grand bienfait, rendant heureuses les populations qui l'observent et prospères les nations où elle est respectée. Notre conscience, lorsqu'elle n'est pas oblitérée, nous dicte la loi que nous devons suivre. Mais la cause première de cette loi ne nous est pas révélée. Elle est un sujet de recherches et chaque croyance philosophique ou religieuse l'interprète à sa façon. Dans l'intérêt de ces recherches, nous pouvons constater que, dans tous les milieux bien ordonnés, la loi adoptée a toujours été l'œuvre des intelligences les plus élevées. La supériorité provoque notre admiration et nous lui rendons hommage. L'homme dégradé inspire du dégoût, on est porté à le fuir. Nous cherchons à satisfaire nos passions plutôt en cachette et sans témoins. Nous avons honte de nos propres actions lorsqu'elles sont basses, à moins d'être tombés dans une profonde dépravation. Ce sont là des dispositions innées, communes à toute l'espèce humaine, et dont les animaux ne semblent pas privés.

Ces faits indiquent assez que la loi morale est inscrite dans nos cœurs, qu'elle ne résulte pas de conventions humaines, mais bien d'une institution divine. Et cela s'accorde avec notre conception : que les esprits existant de toute éternité, sont régis, dans leurs rapports mutuels, par une loi, qui est l'œuvre des supériorités et dont chacun est pénétré. L'esprit de l'homme la possède comme tout autre et la conscience nous la révèle. C'est pour cela qu'elle est la même dans tous les temps et en tous lieux. Il en serait tout autrement si la morale était quelque chose de conventionnel et propre seulement à l'humanité. Dans ce cas, elle serait changeante comme les coutumes et les lois de chaque peuple, ce qui n'est pas. Si quelque chose diffère, ce n'est pas de la morale pure, mais bien un accommodement humain.

Aussi Voltaire a-t-il pu dire, avec juste raison : « Quiconque a écrit sur nos devoirs, a bien écrit dans tous les pays du monde, parce qu'il n'a écrit qu'avec sa raison. Ils ont tous dit la même chose : Socrate et Épicure, Confucius et Cicéron ; Marc-Antonin et Amurath II, ont eu la même morale ». « La morale est une, elle vient de Dieu. » « Dieu n'a point changé et ne peut changer : le fond de notre âme, nos principes de raison et de morale seront éternellement les mêmes. » « Il n'y a qu'une morale, comme il n'y a qu'une géométrie »... « Confucius n'a point inventé un système de morale, comme on bâtit un système de physique.

Il l'a trouvé dans le cœur de tous les hommes. » *(Dictionnaire philosophique.)*

La solitude pèse à l'homme ; la société de ses semblables lui est agréable en même temps que profitable. Mais « dès que des êtres vivants, animaux ou hommes, sont constitués en société, ils doivent nécessairement obéir à certaines règles, sans lesquelles l'existence de cette société serait impossible. Le dévouement aux intérêts de la collectivité, le respect de l'ordre et des coutumes établies, l'obéissance aux chefs, la protection des enfants et des vieillards, etc., sont des nécessités sociales indépendantes de toutes les religions, puisque les religions peuvent changer, sans que se modifient ces nécessités. Les banalités du décalogue ne sont que la mise en formules de règles créées par des obligations sociales impérieuses. » (Gustave Le Bon, *Psychologie de l'Education*, p. 220.)

Le Dr Gustave Le Bon estime que les animaux comme les hommes, vivant en société, doivent se soumettre à des règles, sans lesquelles l'état social serait impossible. Pourquoi ces règles ne s'appliqueraient-elles pas à l'ensemble des esprits? Car les animaux et les hommes, par leur principe intelligent et immortel, font partie de cet ensemble. Notre hypothèse porte à leur donner ce caractère général de loi divine, qui a l'avantage de nous faire comprendre comment il se fait qu'elles soient gravées dans le cœur de l'homme et fassent partie de l'instinct des animaux, au lieu d'être conventionnelles. C'est que tous les sujets du règne animal ont pu, de la sorte, en être pénétrés à l'état d'esprits, et profondément pénétrés, puisque la loi morale existe de toute éternité, comme l'esprit lui-même. Nous remontons ainsi à la cause première d'un phénomène auquel nous sommes intimement mêlés et qui nous intéresse au premier degré, celui des rapports sociaux et de la loi qui les régit.

Et, à cette origine, nous trouvons des esprits indépendants, parce que tous également increés, qui ne se doivent, par conséquent, rien les uns aux autres, mais sont obligés, comme contre-partie, de tenir d'eux-mêmes tous leurs acquis. Si donc l'état social leur est avantageux, ils sont dans l'obligation morale de participer aux charges dans la même proportion qu'aux bénéfices. La Société ne leur doit rien autre que la transformation de ce qu'ils apportent en une valeur équivalente mieux appropriée à leurs besoins. Ce n'est là qu'une expression différente de ces maximes, aussi vieilles que le monde : *Ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qui vous soit fait ; aimer son prochain comme soi-même.* Mais cette expression est peut-être mieux adaptée à notre mentalité actuelle, faite du désir de comprendre le pourquoi et le comment.

Elle fera mieux ressortir le sort mérité par ceux qui profitent d'une

situation prépondérante pour se faire attribuer des avantages non compensés par les services qu'ils rendent ; par ceux qui usurpent des fonctions qui seraient mieux remplies par d'autres. L'existence d'un compte qu'on ne saurait se dispenser de solder est de nature à faire réfléchir ceux qui ne sont pas assez scrupuleux sur les moyens de s'enrichir et qui cherchent à s'emparer du bien d'autrui plutôt qu'à produire eux-mêmes.

Nous ne pouvons rien changer à la loi morale inscrite dans le cœur de tous les hommes. Mais chaque doctrine philosophique l'a assaisonnée d'un dogme particulier. Ainsi, pour Félix Le Dantec, « l'athée vrai reconnaît les droits des autres et ne s'accorde aucun droit, quoique ayant le sentiment du devoir ; c'est un être mal équilibré et qui n'est nuisible qu'à lui-même... Je suppose, d'ailleurs, dit-il, qu'il a une conscience morale, ce qui n'est pas fatal, mais s'il lui manquait déjà l'idée de Dieu, qui est une des caractéristiques héréditaires de l'espèce humaine, ce serait en faire un cas par trop tératologique, que de le supposer, en outre, dépourvu de cet autre caractère spécifique qu'est la conscience morale. Que serait l'homme muni de cette double monstruosité? Il est difficile de le deviner ; serait-il seulement viable? Peut-être faut-il ranger dans cette catégorie les grands criminels qui ont étonné l'humanité... Je maintiens qu'une société d'athées logiques est impossible, parce que la notion de responsabilité absolue est une erreur sociale nécessaire. En revanche, une société d'athées, doués de conscience morale, me paraît absolument possible, s'ils ne raisonnent pas et s'ils acceptent sans discussion les données de leur conscience. » *(L'Athéisme*, p. 94-95.)

« Dans une société, dont tous les membres seraient de purs athées, allant jusqu'au bout des conclusions logiques de leur athéisme, la conscience morale de chacun perdrait toute valeur, en tant que sentiment social ; chaque athée se soumettrait aux ordres de sa conscience, pour le seul plaisir de sa satisfaction personnelle, mais les croyances de ses voisins ne lui imposeraient pas de devoirs ; une telle société, formée exclusivement d'athées, finirait naturellement par une épidémie de suicides anesthésiques. » *(L'Athéisme*, p. 112-113.)

Ainsi donc Félix Le Dantec, dont l'athéisme est bien connu, reconnaît que trois choses sont nécessaires à l'homme et qu'il en est généralement doté : la croyance en Dieu, une conscience morale et le sentiment de sa responsabilité absolue. Ce sont les bases fondamentales de la loi divine, commune à tous les hommes. Le dogme particulier à l'athéisme est de les qualifier d'erreurs, mais d'erreurs nécessaires, sans lesquelles l'humanité ne saurait subsister. En tendant à les détruire, il fait consciemment une œuvre néfaste, et l'erreur qu'il affirme n'est pas du tout démontrée ;

son affirmation est d'autant plus suspecte, qu'elle émane d'hommes se reconnaissant eux-mêmes mal équilibrés et ne pouvoir vivre en société qu'à la condition de ne pas raisonner et de ne pas déduire les conséquences logiques de leurs principes.

Alors que notre hypothèse permet de donner à la morale une origine logique, facile à saisir et à comprendre, capable de l'imposer, celle de l'*unité de substance*, porte à nier cette loi, faute de pouvoir l'expliquer, bien que reconnaissant son existence et sa nécessité. Le théisme le reconnaît également, mais la donne comme émanant de Dieu et non des esprits. Son dogme est en faveur du pouvoir autocratique, de la soumission à César et à l'Église, tandis que le notre pourra mieux s'adapter à la démocratie. Les esprits n'ayant pas été créés, mais existant de toute éternité, il ne saurait y en avoir d'assujettis originellement à d'autres. Les seules dépendances pouvant être conçues sont celles résultant de l'ordre nécessaire dans toute société et de la supériorité morale ; elles ne sauraient autoriser aucune atteinte aux biens et à la liberté de qui que ce soit, la liberté étant entendue en ce sens qu'elle a pour limite celle d'autrui. Le respect du patrimoine du prochain, pris dans son sens le plus étendu, matériel, intellectuel, moral, familial, social, etc., est un principe essentiel de la loi divine, et il n'est pas enfreint impunément.

La vie sociale nous oblige à recevoir et à donner, non pas seulement des choses matérielles, mais aussi des impressions, des enseignements, des exemples ; la loi morale nous impose l'obligation de donner, en choses utiles et profitables, au moins l'équivalent de ce que nous recevons. Celui qui fait commerce d'écrits licencieux ou induit au mal de toute autre façon, fait du tort, et il ne peut récolter qu'un produit analogue à ce qu'il a semé, alors qu'un bon conseil, une observation juste peuvent faire beaucoup de bien.

Chacun étant juge de ce qu'il doit faire, la règle de l'équivalence est souvent enfreinte. Mais il est bon de rappeler, dans l'intérêt de tous et de chacun et particulier, que la latitude qui nous est laissée, constitue notre libre arbitre et engage notre responsabilité. Nos actes seront jugés par le tribunal divin, sans lequel la loi morale ne saurait exister, et une destinée nous sera imposée, suivant l'état de notre compte social. Cette punition est toujours bien plus pénible que n'ont été agréables les avantages dont on a indûment joui. Ces déductions logiques s'accordent trop avec les faits, pour être mises en doute. Nous sommes constamment sous la dépendance d'événements qui font le bonheur ou le malheur de notre vie, et il est facile, dans bien des cas, de se rendre compte que ces événements ont un lien étroit avec notre conduite passée. Et parce que, quelquefois, la relation nous échappe, il n'en résulte pas qu'elle fasse défaut.

Les cas qui se présentent et sur lesquels notre conscience doit statuer immédiatement sont infiniment nombreux et font l'objet de traités de morale pratique. Ces traités présentent la plus grande utilité lorsqu'ils sont bien faits, parce qu'ils réveillent les bons sentiments et leur fournissent le moyen de prendre le dessus sur les mauvais. Ils ne profitent pas seulement à l'individu, mais aussi à la société toute entière. La prospérité de celle-ci et son avenir dépendent de sa moralité. Une gouvernement qui fait profession d'être amoral est un malheur pour un pays, surtout lorsque pour se maintenir, il est obligé de faire appel aux passions populaires. Le devoir de ceux qui tiennent nos destinées entre leurs mains est de moraliser le plus possible leurs administrés. On est naturellement porté à imiter ceux qui sont au-dessus de soi ; de telle sorte que les sphères dirigeantes, par leur seule conduite, publique ou privée, assument une lourde responsabilité car elles donnent le ton à l'ensemble de leurs concitoyens. La corruption en haut lieu est très pernicieuse, en ce qu'elle contamine peu à peu tout ce qui est au-dessous. Les turpitudes des bas-fonds ne se propagent pas au-dessus d'eux. Pour réformer les mœurs du peuple, les gouvernants doivent tout d'abord réformer les leurs.

Édouard GUIBAL.

La science du Mystère s'organise

Sous ce titre, Le Journal *a publié le* 10 *novembre dernier, un article que nous reproduisons ci-après. On y verra que la grande presse s'occupe de plus en plus de tout ce qui touche aux manifestations psychiques. C'est de bon augure pour l'avenir de la doctrine que nous nous efforçons de propager. Voici donc ce que dit le* Journal :

On n'est plus au temps où les phénoménes dits « spirites » ou « occultes » ne soulevaient guère, dans l'opinion publique, que de faciles plaisanteries. Réalité ou illusion, ces faits provoquent partout, aujourd'hui, un intérêt passionné. Les « Sociétés d'études psychiques » accumulent des travaux importants. Enfin, un « institut dit métapsychique international » vient d'être fondé à Paris, sous le patronage d'une élite de savants, et reconnu d'utilité publique. La direction en a été confiée au docteur Gustave Geley, dont les travaux en métapsychie et le nouveau livre : *De l'Inconscient au Conscient* se sont imposés à l'attention générale. Sur notre demande, le docteur Geley a bien voulu

préciser, pour nos lecteurs, le but que se propose l'Institut en même temps que les principes élémentaires de la science nouvelle !

La métapsychie est l'étude moderne, rigoureusement scientifique, des phénomènes psychologiques restés, jusqu'à nos jours, inexpliqués ou mystérieux.

« Les siècles passés, écrivait récemment le docteur Stéphen Chauvet dans la *Gazette des Hôpitaux*, ont assisté à la mutation lente, mais progressive de l'alchimie en chimie et à celle de l'astrologie en astronomie. Le siècle actuel nous fera assister à l'évolution de l'occultisme d'hier en la science positive de la métapsychie. »

L'institut métapsychique international est appelé à jouer un rôle essentiel dans cette évolution. Jusqu'à présent, les savants adonnés à nos études travaillaient isolément, sans guide, sans appui, au milieu des pires difficultés, luttant contre l'indifférence ou l'hostilité de leurs pairs. Tout était à trouver et à mettre au point dans la nouvelle science : méthode, instrumentation, classification et hypothèses.

Par ses laboratoires, complètement installés, par ses enquêtes mondiales, pas ses bibliothèques et ses archives, par l'éducation méthodique et l'entretien des sujets médiumniques, par les mille ressources que comporte une organisation centrale et bien comprise, l'institut va permettre, non seulement des recherches minutieuses et de longue haleine, mais aussi la centralisation et la synthèse des résultats acquis.

L'orientation générale de l'institut est précise ; les membres du comité directeur sont tous des métapsychistes. Ils savent, par leurs observations et leurs expériences, que les phénomènes appelés à tort supranormaux sont authentiques. Il est donc essentiel, à leurs yeux, que la réalité objective des phénomènes métapsychiques soit vraiment sans contestation possible, la vérité scientifique de demain, et c'est là le premier but de leurs efforts.

Le deuxième but est de tirer des faits toutes les conséquences philosophiques qu'ils comportent. L'importance sans égale de la nouvelle science vient, en effet, de ce qu'elle semble appelée à résoudre, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

La métapsychie paraît démontrer que ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu, y compris la conscience personnelle, n'est pas atteint par l'anéantissement de l'organisme. Elle découvre, en effet, elle met en évidence des principes dynamiques, indépendants du corps, et des principes psychiques, d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement cérébral.

Mais, parmi les savants qui dirigent l'institut ou qui collaboreront

à ses recherches, tous n'admettent pas encore sans réserve cette interprétation. Nos travaux, conduits avec une parfaite sincérité et impartialité, sauront nous montrer où est la vérité.

Quels sont les faits que nous étudierons ? Tous les faits métapsychiques, c'est-à-dire tous les faits inexpliqués pas la psycho-physiologie classique. Ce sont, des plus familiers aux plus mystérieux le travail psychique inconscient, l'inspiration des hommes de génie ou de talent, l'hypnotisme et phénomènes connexes, les changements de personnalité, les communications, messages, semblant provenir de personnalités différentes de la personnalité normale du sujet ou même distinctes et étrangères ; les facultés et connaissances subconscientes différentes des facultés et connaissances normales ; les actions mento-mentales, la lecture de pensée et la télépathie ; les phénomènes de lucidité, c'est-à-dire d'acquisitions psychiques non conditionnées par les sens ; les actions à distance, extraorganiques de la sensibilité et, de la motricité; les actions mystérieuses sur la matière, les faits dits de matérialisation.

Parmi tous ces faits, ceux de mouvements sans contact et ceux de matérialisation se prêtent surtout bien aux recherches de laboratoire. On se rappelle les belles et concluantes expériences, faites en 1905-1906-1907 par un comité de savants composé de MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Mme et M. Curie, MM. Bergson, Ch. Richet, de Grammont, Jules Courtier. Ces travaux serviront de point de départ aux nouvelles recherches de l'institut métapsychique. Une particulière attention sera donnée surtout aux phénomènes de matérialisation dont l'importance dépasse celle de tous les autres.

On sait déjà en quoi consiste le phénomène dit de *dédoublement de la personnalité psychique*. Or, dans les matérialisations on assiste à un véritable *dédoublement, non seulement de la personnalité psychique, mais aussi de la personnalité physique*, du corps même du sujet. De l'organisme de certains médiums s'extériorise, soit sous forme de masse protoplasmique solide, une substance d'abord amorphe; puis, rapidement, cette substance s'organise, forme des représentations biologiques : celle d'un doigt, d'une main, d'un visage, parfois d'un organisme complet.

Les organisations sont normalement constituées et biologiquement vivantes. Elles sont douées de sensibilité, de motricité et d'intelligence. Elles vivent d'une vie éphémère et courte, puis elles se résorbent dans le médium.

Des photographies, obtenues dans notre laboratoire dans des conditions de contrôle absolu, montrent : les unes, l'émission de substance amorphe par les doigts et par les cavités de la face du médium; les autres

des représentations de visages formées aux dépens de cette substance originelle.

La discussion de ces faits merveilleux est naturellement impossible dans le cadre de cet article. Qu'il me suffise d'affirmer qu'elle permet des conclusions précises et que ces conclusions démontrent, pour le moins l'erreur de la conception matérialiste des choses. Le processus « d'idéoplastie » que révèlent les matérialisations, c'est-à-dire le modelage de la matière vivante par l'idée, prouve, en effet, que la pensée n'est pas un produit de la matière, mais que, au contraire, c'est la matière qui est une dépendance de l'idée.

On voit, par l'exemple des matérialisations, quelle est l'importance sans égale de la métapsychie et combien lourde est la tâche entreprise par l'institut.

Ce n'est pas seulement une science nouvelle qui se crée, c'est la « renaissance de l'idéalisme » que cette science apporte avec elle ; c'est par suite, sans doute, la transformation, la rénovation complète de la vie morale et sociale de l'humanité.

Docteur Gustave GELEY,
Directeur de l'Institut métapsychique international.

Un peu partout.....

Ce qu'on appelle *le Jour des Morts*, le 2 Novembre, a donné lieu de tous côtés, à des manifestations qui prouvent combien notre doctrine pénètre dans les masses. Les hommes les plus en vue n'ont plus à craindre le ridicule dont ils étaient autrefois menacés dès qu'il s'agissait d'affirmer que tout ne périt pas avec le corps. Ils peuvent aujourd'hui exprimer hautement leur conviction si elle est telle, parler aux morts, quelquefois poussés seulement par l'intuition qu'ils peuvent nous entendre, ou même cédant à un entraînement occulte qu'ils ne s'expliquent pas ; non seulement on les écoute, mais, initié ou non, chacun trouve tout naturel qu'on s'entretienne ainsi avec les disparus.

Le *Figaro* a rendu compte d'une cérémonie qui eut lieu au cimetière de Noisseville et où le général de Maudh'uy, se tournant vers les clairons qui étaient auprès de lui, prononça les paroles que nous reproduisons :

« Clairons, êtes-vous prêts ?

« Oui ?... Bien !

« Je m'adresse à vous pour parler à nos morts, à ceux qui sont tombés en Lorraine depuis 1870 jusqu'à 1918, aux morts des classes de 1840 à 1920, car de toutes ces classes, il y en a parmi eux.

« Et mieux que ma voix, ils comprendront la vôtre, clairons... Ils la connaissent tous.

« Clairons, réveillez-les ! Dites-leur que nous sommes là. Sonnez le « Réveil ».

« *Les clairons sonnent le « Réveil* ».

« Vous avez entendu le clairon de la France, n'est-ce pas, camarades ?... Vous êtes tous là, attentifs ? Vous êtes là, fantassins chasseurs sapeurs, cuirassiers, dragons hussards ?

« Clairons, sonnez le « Garde à vous ! »

« *Les clairons sonnent le « Garde à vous !* »

« Et maintenant, attention ! Nous allons vous sonner « Au Drapeau ! » Le drapeau ? Vous êtes morts pour lui ; mais, maintenant, c'est vous qui êtes nos drapeaux !

« *Sonnerie des clairons* : « *Au drapeau.* »

« Il nous reste encore une sonnerie à vous faire entendre : la dernière que vous ayez entendue avant de mourir; celle qui a rendu votre mort joyeuse. Clairons, sonnez la « Charge. »

« *Les clairons sonnent la « Charge* ».

« Et maintenant, camarades, dormez en paix. Nous sommes là. Autrefois, nous pleurions sur vous, parce que vaincus. Aujourd'hui nous vous avons demandé de vous réjouir avec nous, car vous êtes, comme nous, des vainqueurs.

« Au revoir.

« Clairons, le « Couvre-feu ».

« *Les clairons sonnent le « Couvre-feu* ».

Le général de Maud'huy parlerait-il ainsi s'il croyait que les morts ne nous entendent pas ?

***

Voici maintenant ce que M. Georges Parville écrivait dans le *Rappel*, le 2 novembre dernier :

« ... Aujourd'hui, tous ceux qui pensent en Français songeront à la mort tragique, à l'angoissante destinée. Aujourd'hui c'est le grand jour des rêves.

Levez-vous, cohorte sacrée des amis disparus ! Levez-vous héros magnifiques ! Gardez-nous des mauvaises pensées. Que votre âme épurée par le sacrifice, nous protège aux heures troubles :

Mais que sont-ils devenus, tous ceux qui attristent notre jeunesse et dont nous portons les croix dans le cœur ? Sont-ils anéantis à jamais ? Les Gaulois se prêtaient de l'argent en promettant de se rembourser dans l'autre monde. Y en aurait-il un autre ?

Un ami me confiait : « Il vaut mieux ne jamais s'occuper d'astronomie et de philosophie, si l'on ne veut pas connaître le vertige ». Nos astronomes et nos philosophes pensent à ces questions en bons fonctionnaires, heureusement pour eux. Cependant, devant tant d'espérances défuntes, nous ne pouvons nous empêcher de laisser errer notre esprit.

Justement, pour répondre à ce *peut-être*, nous recevons un volume curieux : « *Livre pratique des Spirites*, de M. Achille Borgnis, M. Borgnis est spirite. Il croit qu'il est possible d'évoquer les disparus et de les matérialiser. Il a fait des expériences intéressantes et qu'il faudrait étudier scientifiquement pour connaître leur sérieux.

Les derniers livres de Maurice Maeterlinck étudient également le problème de l'au-delà. Le philosophe frappe, à son tour, aux portes du mystère. Et l'on voit qu'il va croire à la survie, comme tant de penseurs illustres. Ah ! s'il était vrai que nos morts bien-aimés flottent autour de nous et que nous frissonnons, parfois, de leur invisible présence.

Aujourd'hui, Jour des Morts, pensons à tout cela et espérons que la science répondra, enfin, oui ou non à notre angoisse.

Dans mon enfance, on chantait dans les cours une chanson qui déclarait :

Moi qui sais ce que je sais

Oui, mais nous ne savons pas grand'chose !... »

Il est vrai, nous ne savons pas grand chose, répéterons-nous avec M. Georges Parville ; mais nous pouvons apprendre beaucoup en lisant les beaux livres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Camille Flammarion, ainsi que le récit des expériences de William Crookes, du colonel de Rochas et de quelques autres dont les travaux ont démontré que la mort n'est pas la fin de tout. Les recherches continuent cependant, et l'article publié dans le *Journal* par le Dr Gustave Geley, nous apprenant que la *Science du mystère s'organise* » à l'Institut métapsychique International, nous permet d'espérer que bientôt la vérité resplendira partout d'un tel éclat qu'il ne sera plus possible à personne de ne pas la voir.

LAUSER.

MÉDITATION
Un matin de grand vent

(Sans aucune intention d'évoquer)

Aujourd'hui, comme toujours depuis ma lointaine enfance, j'écoute le souffle éternel de la terre et je médite, et je souffre... Je voudrais, au vent qui passe, qui chante et qui pleure, qui se lamente et qui rit, je voudrais ouvrir tout mon être, m'épanouir sous son embrassement qui étreint le monde pour qu'il dépose en moi tout le secret qu'il semble avoir du grand mystère de la vie et de la mort...

Ou que, rapide, il me saisisse au passage, lui, et m'emporte, tel un fétu tourbillonnant, dans les espaces vertigineux de la lumière et de la nuit...

Et là, dans les vapeurs de l'ombre et dans l'éclat des cieux, qu'elle me soit livrée, cette clef du mystère, clavier des âmes aux tragiques accents, aux cantiques d'amour, aux hymnes de céleste ivresse qu'en vaste symphonie toujours, toujours il répercute, l'éternel vent !...

Dans la soirée, par communication spontanée de l'Esprit supérieur X... cette réponse inattendue fut donnée :

— X... te reçoit dans son rayon où la clef de la Vérité t'est donnée ; sois saintement ressuscitée à l'amour Ton clavier des âmes résonne des accents de la grâce que Dieu t'accorde ; l'harmonie des sons s'élève dans l'éther dont les vibrations montent jusqu'à Dieu.

Mon enfant, les âmes qui pleurent dans les vapeurs de l'ombre s'expriment sur ce clavier dans le plus pathétique mode mineur La note sensible de ton saint ministère transpose leurs plaintes en symphonie chromatique jusqu'au triomphal mode majeur des élus dans la lumière divine Le vent, si éloquent, n'a plus de secret pour toi Le grand mystère des âmes tu le connais, tu sais comment accorder ta lyre céleste pour la faire chanter et les accents pieux de tes invocations s'élèvent en ondes sonores jusqu'à *Celui* qui te bénit.

— *Merci, merci ! mais que vous dire, je suis confondue...*

— Reste dans mon rayon, il te portera vers Dieu.

Alors, l'Esprit guide E. L. fut évoqué.

— *Vois-tu ce que X... vient de me communiquer? J'en suis très émue !*

— Le vent qui passe redit sans se lasser les choses éternelles aux âmes qui savent l'écouter. Sa voix est faite de tous les échos du monde...

C'est ainsi qu'il murmure en caressant, qu'il jase en fôlâtrant, qu'il se

joue des éléments ou les endort. Il les soulève aussi en tempêtes ; il hurle dans le fracas des ouragans, il siffle avec les reptiles et il abat avec la foudre. Le rire joyeux et parfumé, le soupir et la plainte, les sanglots, la fureur, l'amour, la haine, le bien, le mal, tout est en lui. Symphonie terrestre, oui, est le vent. Tu l'écoutes et ton âme agonise...

Mais c'est du Ciel que te vient la révélation. La clef que tu cherchais est l'instrument divin avec lequel tu charmeras les âmes pour les offrir à Dieu. X... te le dit : Ta symphonie s'élèvera de terre en modulations infinies pour s'épanouir dans l'Infini.

— *Je suis sans pensée et sans paroles pour t'exprimer le trouble de mon cœur, mon âme si chère !*

— Je te regarde toute et je glorifie Dieu de la grâce qu'Il verse en toi...

Conférences

Le 25 janvier, à deux heures après midi, dans la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, une conférence sera faite sous les auspices de l'Union spirite Française par Mme de Beauvais.

Titre : *Sillon lumineux.*

La Pensée. — Manifestation de l'âme. — Son pouvoir. — Son action. — L'essor que lui donne le spiritisme.

Après Mme de Beauvais, M. le Pasteur Wietrich parlera avec toute son éloquence habituelle, en spirite éclairé et fermement convaincu, sur les Grandes Révélations de Spiritualisme contemporain.

Ce sera donc, à la salle de la rue d'Athènes, en faveur de notre doctrine, une belle manifestation à laquelle voudront assister tous ceux qui sont épris de lumière et de vérité.

Table générale des Matières du LXII[e] volume

JANVIER. — Hosannah ! Léon Denis, p. 1. — Ere nouvelle, Kermario, p. 7. — L'Expérimentation spirite (suite), Léon Denis, p. 11. — Après la Guerre, B. Jouaux, p. 15. — La Physiologie dite supra-normale et les phénomènes psychiques d'Idéoplastie, Dr Gustave Geley, p. 19. La Foi Spirite, Algol, p. 23. — Examen de quelques faits supranormaux, Alfred Bénezech, p. 26. — Nécrologie, Lauser, p. 30. — Souscription pour le Syndicat des Pauvres, p. 32. — Correspondance, p. 32.